

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

LUNDI 12 MAI 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LES ETRANGERS EN FRANCE.

L'Action Française a mis sous les yeux du public la statistique effrayante des étrangers vivant en France. A Paris, il y a cent mille Allemands; en Normandie, en Champagne, sur les frontières de l'Est, ils sont aussi nombreux; dans le Nord ce sont les Belges qui fourmillent; dans le bassin du Rhône, sur les bords de la Méditerranée, en Algérie, en Tunisie les Italiens ne se comptent plus; en Meurthe-et-Moselle ils sont près de vingt mille qui travaillent dans les mines de Longwy, Briey et Nancy.

Au premier coup de canon, que fera la France de ces étrangers?

La situation sera particulièrement critique sur la frontière lorraine exposée aux premiers coups des Allemands. Entre cette frontière et les forêts de Longwy, Verdun, Toul, s'étend l'arrondissement de Briey où se trouve le plus vaste gisement de minerais de fer d'Europe. Là, depuis 1870 et surtout depuis quinze ans, on a creusé des puits de mine et édifié de vastes usines qui occupent plus de 50,000 ouvriers. La population française n'a pu fournir la main-d'œuvre nécessaire et il a fallu recourir à l'étranger. Plus de 25,000 Italiens, Allemands, Luxembourgeois et Belges travaillent dans ces usines.

Que deviendront ces étrangers en temps de guerre, et qu'en fera-t-on?

Les ouvriers français des usines et des mines, réservistes et territoriaux, se replieront en hâte vers la Meuse, le travail s'arrêtera; mais les ouvriers étrangers, qui ne sauront où aller, resteront sur place, et comme ils vivent au jour le jour et que les chefs d'industrie n'auront probablement pas le temps de chercher de l'argent dans les Banques qui fermeront leurs guichets à la première alerte, ces ouvriers seront sans travail et sans pain dès le lendemain.

Autrefois, lors d'une déclaration de guerre, on expulsait tranquillement les sujets de la puissance ennemie; ils n'étaient généralement guère nombreux et on avait sous la main les forces nécessaires pour procéder à l'expulsion.

Aujourd'hui, c'est par centaines de mille qu'on compte les sujets étrangers installés en France, et la plupart, comme les 100,000 Allemands de Paris, ne pourront user des chemins de fer encombrés par les troupes, pour rejoindre leur pays.

La perspective n'est pas gaie, et jamais, dans le passé, une situation pareille ne s'est présentée, car jamais les gouvernements n'ont laissé s'établir sur leur territoire national des colonies étrangères aussi nombreuses et rassemblées sur un si petit espace.

Le 613.00

Comment je me suis marié, répondit notre ami Lionel Marchal? Je dois le reconnaître, de la façon la plus fantasque du monde!

— Alors ça se raconte, si ce n'est pas indiscret.

— Ce n'est pas indiscret. Et d'ailleurs, chaque fois que je reviens sur cet événement, le plus considérable de ma vie j'éprouve un plaisir nouveau. J'y découvre, à côté de la volonté des hommes, la volonté du destin, plus forte que toute autre, celle-là, et qui semble se plaire à contrarier nos combinaisons. Pas toujours pour notre mal, grâce au ciel. J'en sais quelque chose, le mariage m'ayant apporté le plus grand bonheur, peut-être le seul véritable de mon existence.

Nous étions cinq ou six jeunes hommes, de vingt-cinq à trente-cinq ans, anciens camarades de collège, autour d'une table de restaurant. Nos goûts différents nous avaient lancés dans des voies différentes. Et, comme le hasard se refusait à nous remettre en présence de façon un peu fréquente, nous avions convenu de nous réunir, deux ou trois fois par hiver, dans un dîner de gargons.

Celui-ci était un des premiers. Aussi la conversation, pendant le repas, avait roulé sur nos situations dans le monde. Et, avec stupeur, nous nous étions aperçus que tous nous étions mariés. D'où cette constatation que, de nos jours, les jeunes gens prennent femmes plus tôt qu'il y a vingt ans. D'où aussi cette question lancée, à tour de rôle, à chacun de nous:

— Qui as-tu épousé? Comment s'est fait ton mariage?

Nous avions tous répondu. Lionel Marchal, maintenant, avait la parole. Son exorde semblait plein de promesses. Nous lui prêtâmes une oreille plus attentive.

Après un silence, destiné à produire un petit effet, il reprit:

— Ceux qui m'ont connu, il y a cinq ans, savent qu' alors, pauvre diable, sans argent, sans espérance et sans avenir, je tirais la langue à peine pour un vieil avoué retors. Le diable gâtait dans ma bourse et je désespérais de pouvoir l'en déloger.

J'habitais alors au quartier Latin, une chambre sous les toits. Mes repas, je les prenais dans un mauvais caboulot où l'ardoise menaçante me faisait faire des économies. Pour tout parent, je voyais à peine une fois par an. Il passait pour riche, ayant réussi d'excellentes affaires dans la cotation. De plus, il était célibataire. Mais je n'en attendais rien, tant je le savais original. Jamais, en effet, l'oncle Justin n'avait consenti à se laisser attendre par ma situation. Toutes les fois, au contraire, que j'avais tenté de lui tirer quelques louis, il m'avait rabroué par ces mots:

— Ceux qui me demandent de l'argent n'en reçoivent jamais. Un homme doit se débrouiller seul dans la vie". Je n'insistai pas. D'ailleurs, à

certaines manies de cet oncle rébarbatif, je ne tardai pas à me rendre compte qu'il avait un grain.

"Aussi je ne fus qu'à moitié stupéfait quand, un soir, je vis le bonhomme passer la porte de ma mansarde et s'installer dans mon unique fauteuil. Par contre, je crus avoir la becquée quand je l'entendis me dire à brûle-pourpoint:

— Mon garçon, tu peux me rendre un grand service. J'espère que tu ne me le refuseras pas?"

J'inclinai la tête en signe d'assentiment. Il poursuivit:

— Un de mes anciens associés, à qui je dois beaucoup, possède une fille qu'il voudrait marier. Mais voilà! Il y a deux difficultés. D'abord la fille n'est pas très jolie. Ensuite le père, qui est riche, n'a confiance en personne. Il craint les courtiers de dot. Bref il s'est adressé à moi et, à mon tour, voici ce que je viens te proposer: Je t'ai vu à l'école, tu es un brave garçon, courageux et pas fier. Epouse l'enfant, je te donne cinquante mille francs. Ta femme en aura le double et, plus tard, quatre ou cinq fois plus. Cela te va-t-il?"

J'étais alors dans une telle misère que je n'hésitai pas. Evidemment, la perspective d'épouser une jeune fille "pas très jolie" ne me souriait pas. Mais l'idée de sortir de ma situation précaire me donna du courage et je répondis vivement:

— C'est une affaire entendue mon oncle! Quand me présentez-vous?"

Il m'arrêta du geste:

— Ne va pas si vite en besogne! Je t'ai dit que l'héritière de mon ami n'était pas une beauté. Ce n'est pas non plus un monstre. Et surtout elle possède maints attributs de caractère, d'esprit, de conversation qu'on ne peut découvrir au premier abord. Si tu la voyais immédiatement, son visage t'empêcherait de reconnaître ses qualités. J'ai trouvé un moyen de remédier à cela. Ton patron possède le téléphone, n'est-ce pas?"

— Oui, mon oncle!

— Et, sans doute, il s'absente au commencement de l'après-midi, pour aller au Palais?"

— Oui, mon oncle!

— Eh bien, rien n'est plus simple que de faire la connaissance de la future femme sans la voir. Tu l'installeras au téléphone et, tous les jours, tu feras un brin de causette avec elle. Au bout d'un mois, j'en suis sûr, tu seras charmé par son intelligence et sa gaieté, par sa voix aussi qu'elle a très jolie. Et, quand vous vous retrouverez face à face, tu ne remarqueras plus les petits inconvénients de sa figure.

J'étais à ce point résolu à tout ce que j'acceptai l'étrange proposition sans sourciller. Ce fut même avec effusion que je serrai la main de mon oncle. Il ajouta aussitôt:

— Tu demanderas le "six cent treize". La personne sera prévenue et l'attendra au bout du fil. Surtout n'oublie pas le numéro!

— Je vais en prendre note. Mais, mon oncle, diriez-moi au moins le nom de ma... fiancée?"

— C'est à elle-même qu'il faudra le demander. Bonsoir! Et, sans vouloir parler davantage, mon oncle Justin me laissa là, ébaubi, stupéfait et ne pouvant croire à l'aventure.

Je dormis mal toute la nuit. Cela se comprend. Et le lendemain ce fut avec une hâte fiévreuse que j'attendis le départ de mon patron. A peine seul, je me précipitai sur l'appareil téléphonique.

Par hasard on ne me fit pas trop languir et, tout de suite, commença cette étrange conversation:

— Allo! le 613.00? — Oui, monsieur. Qu'est-ce qui est là? — C'est moi. — Qui vous? — Mais moi, Lionel, le neveu de mon oncle Justin.

— Connais pas. — La voix qui me répondait avait tant de charme que je ne m'efforçai nullement de cette réplique et je répondis:

— Moi non plus, Mademoiselle, je n'ai pas l'honneur de vous connaître, mais on m'a dit, enfin, j'ai pensé à vous téléphoner pour faire connaissance. C'est un moyen comme un autre.

— Très drôle! Seulement, savez-vous si j'ai le temps de vous écouter?"

— Oh! j'en suis sûr. Je n'ai que des choses aimables à vous dire. Et une jeune fille trouve toujours quelques loisirs pour les entendre.

— Vous êtes galant. — Je voudrais que vous en fussiez bien persuadée. A propos, vous savez mon prénom? Quel est le vôtre?"

— Albine. — Il est charmant... aussi charmant que vous devez l'être vous-même!

— Flatteur! — Pour moi faciliter la conversation je vous appellerai Albine, voulez-vous?"

— Ne vous gênez pas! Demandez donc l'intention de demander souvent le 613.00?"

— Tous les jours. — A la même heure, peut-être?"

— J'allais vous le dire. — Vous n'avez donc rien de mieux à faire?"

— Rien de mieux, en effet, Albine!

— Vous êtes brave par téléphone!

— Je le serai tout autant quand nous nous verrons. — Ah! vous comptez aussi me voir.

— Je l'espère de tout cœur. — Si je ne me trompe pas, vous voulez me faire la cour?"

— Mais comment cette idée a-t-elle pu vous venir? — En attendant chanter le rossignol.

— Vous êtes jeune... — Et moi trop laid ni trop bête! On me l'a toujours affirmé!

Jusqu'au retour de mon patron, la conversation continua sur ce ton. Le jour qui suivit je ne songeai qu'au plaisir de la reprendre. Le lendemain, je ressaisis le téléphone. Au bout du fil, Albine m'attendait. Pendant quinze jours, il en fut ainsi. Et, plus le temps passait, plus je trouvais de charme à cette idylle improvisée entre deux étres qui s'apachaient le secret de leur cœur et pourtant ne s'étaient jamais vus.

Parfois cependant je me souvenais des mots de l'oncle Justin: la jeune fille n'est pas très jolie. Un regret cuisant me traversait l'âme, mais aussitôt un pressentiment étrange me faisait douter de cette assurance. Non, il n'était pas possible qu'Albine, la douce, la tendre, la gaie Albine fût laide!

A force de rouler cette pensée dans ma tête, je me sentis pris de rage contre ce mur de la distance qui me séparait de l'inconnue. Et, un jour, je m'écriai:

— Je suis bien bête d'attendre la permission de mon oncle. Maintenant qu'Albine est en communication avec moi, rien ne m'empêche de lui fixer un rendez-vous!

— C'est vous, mon oncle, qui vous êtes mal expliqué. Or, le hasard a fait qu'une jeune fille m'a répondu, nous avons fait connaissance, nous nous sommes même promènes ensemble. Elle est ravissante. Je l'aime, nous nous aimons et...

L'oncle se prit la tête à deux mains et rugit:

— Sapristi! Ça c'est plus fort que tout! Mais ce qui est fait est fait. Est-elle riche, au moins, ton... Albine?"

— Je n'en sais rien.

— C'est vous, mon oncle, qui vous êtes mal expliqué. Or, le hasard a fait qu'une jeune fille m'a répondu, nous avons fait connaissance, nous nous sommes même promènes ensemble. Elle est ravissante. Je l'aime, nous nous aimons et...

L'oncle se prit la tête à deux mains et rugit:

— Sapristi! Ça c'est plus fort que tout! Mais ce qui est fait est fait. Est-elle riche, au moins, ton... Albine?"

— Je n'en sais rien.

— C'est vous, mon oncle, qui vous êtes mal expliqué. Or, le hasard a fait qu'une jeune fille m'a répondu, nous avons fait connaissance, nous nous sommes même promènes ensemble. Elle est ravissante. Je l'aime, nous nous aimons et...

L'oncle se prit la tête à deux mains et rugit:

— Sapristi! Ça c'est plus fort que tout! Mais ce qui est fait est fait. Est-elle riche, au moins, ton... Albine?"

— Je n'en sais rien.

— C'est vous, mon oncle, qui vous êtes mal expliqué. Or, le hasard a fait qu'une jeune fille m'a répondu, nous avons fait connaissance, nous nous sommes même promènes ensemble. Elle est ravissante. Je l'aime, nous nous aimons et...

L'oncle se prit la tête à deux mains et rugit:

— Sapristi! Ça c'est plus fort que tout! Mais ce qui est fait est fait. Est-elle riche, au moins, ton... Albine?"

— Je n'en sais rien.

— C'est vous, mon oncle, qui vous êtes mal expliqué. Or, le hasard a fait qu'une jeune fille m'a répondu, nous avons fait connaissance, nous nous sommes même promènes ensemble. Elle est ravissante. Je l'aime, nous nous aimons et...

L'oncle se prit la tête à deux mains et rugit:

— Sapristi! Ça c'est plus fort que tout! Mais ce qui est fait est fait. Est-elle riche, au moins, ton... Albine?"

— Je n'en sais rien.

— C'est vous, mon oncle, qui vous êtes mal expliqué. Or, le hasard a fait qu'une jeune fille m'a répondu, nous avons fait connaissance, nous nous sommes même promènes ensemble. Elle est ravissante. Je l'aime, nous nous aimons et...

L'oncle se prit la tête à deux mains et rugit:

— Sapristi! Ça c'est plus fort que tout! Mais ce qui est fait est fait. Est-elle riche, au moins, ton... Albine?"

— Je n'en sais rien.

— C'est vous, mon oncle, qui vous êtes mal expliqué. Or, le hasard a fait qu'une jeune fille m'a répondu, nous avons fait connaissance, nous nous sommes même promènes ensemble. Elle est ravissante. Je l'aime, nous nous aimons et...

L'oncle se prit la tête à deux mains et rugit:

— Sapristi! Ça c'est plus fort que tout! Mais ce qui est fait est fait. Est-elle riche, au moins, ton... Albine?"

— Je n'en sais rien.

— C'est vous, mon oncle, qui vous êtes mal expliqué. Or, le hasard a fait qu'une jeune fille m'a répondu, nous avons fait connaissance, nous nous sommes même promènes ensemble. Elle est ravissante. Je l'aime, nous nous aimons et...

L'oncle se prit la tête à deux mains et rugit:

— Sapristi! Ça c'est plus fort que tout! Mais ce qui est fait est fait. Est-elle riche, au moins, ton... Albine?"

— Je n'en sais rien.

— C'est vous, mon oncle, qui vous êtes mal expliqué. Or, le hasard a fait qu'une jeune fille m'a répondu, nous avons fait connaissance, nous nous sommes même promènes ensemble. Elle est ravissante. Je l'aime, nous nous aimons et...

L'oncle se prit la tête à deux mains et rugit:

— Sapristi! Ça c'est plus fort que tout! Mais ce qui est fait est fait. Est-elle riche, au moins, ton... Albine?"

UNLACKE et OLLIE. BATISSES, ENSEIGNES, DECORATIONS ET AFFICHES. PEINTURE. 122 Exchange Place. PHONE 3193. NEW ORLEANS, U.S.A.

Aussitôt, je lui exprimai mon désir. Sans trop se faire prier, elle accepta et ce fut avec une joie mêlée d'angoisse et de trouble que je me rendis à l'endroit fixé. C'était au jardin du Luxembourg, devant la fontaine Médicis. Je devais avoir dans les mains un bouquet de violettes, et elle paraissait...

LES EXCENTRICITES DE LA FOUDE. Waynesboro, 12 mai. Pendant une forte tempête, la foudre est tombée sur une étable appartenant à N. J. Holly. Deux jeunes vaches couchées côté à côté furent les seules victimes. L'un fut tué, et l'autre eut un œil enlevé sans que cette ablation inattendue paraisse le faire souffrir beaucoup.

DÉCÈS. SCHEBEL. — Décédé lundi 12 mai à 10 heures à l'âge de 75 ans et 4 mois JEAN BAPTISTE SCHEBEL, époux bien aimé de Marie Victoire Schetzer, née d'Alsace et résident de cette ville depuis plus de 55 ans.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE Bienfaisance et d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans. Décédé, lundi 12 Mai à 10 heures A.M. âgé de 75 ans et 4 mois le sociétaire JEAN BAPTISTE SCHEBEL, natif d'Alsace.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARTS. PHONÉMILOCK 408.

La chose est impayable! Mais vraiment, pour la rareté de la chose, je peux bien me payer le luxe de le dire. C'est ce qui est lieu. — Et c'est ainsi, conclut Lionel Marchal, que je me suis marié! R. REGIS-LAMOTTE.

MANDEVILLE, MADISONVILLE ET HOULTONVILLE. Steamer New Camelia. A PARTIR DU 17 AVRIL. Quitte Milneburg à l'arrivée du train de Louisville et Nashville, Gare au pied de la rue Canal, à 4 heures du soir. Mercredi et Dimanche exceptés. Au retour quitte Madisonville tous les jours à 5 heures du matin, le temps et la marée le permettant.

EXCURSIONS. 75-MANDEVILLE-75. \$1.00-TREBUCA RIVER-4.00. MANDEVILLE, LEWISVILLE, MADISONVILLE ET PARC PINELAND. Dimanche et Mercredi, train 7-45 du matin. Fret, reçu tous les jours à la gare de Louisville et Nashville, pied de la rue Girard.

LOUIS C. CRESSON. Établi en 1870. HORLOGER ET BIJOUTIER. En face de l'Opéra Français. No. 530 RUE BOURBON. Vente de bijoux, diamants, montres, pendules, cristaux, armoire et instruments d'optique. Achat d'or et d'argent. 24x11/16.

Remède Souverain et Inoffensif. Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos PASTILLES LAXATIVES "ESCA".

Remède Souverain et Inoffensif. Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos PASTILLES LAXATIVES "ESCA".

Remède Souverain et Inoffensif. Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos PASTILLES LAXATIVES "ESCA".

Remède Souverain et Inoffensif. Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos PASTILLES LAXATIVES "ESCA".

Remède Souverain et Inoffensif. Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos PASTILLES LAXATIVES "ESCA".

Remède Souverain et Inoffensif. Contre la Constipation habituelle, la Colique Saturnine, la Congestion, les Hémorroïdes, etc. Prenez nos PASTILLES LAXATIVES "ESCA".

Poudre d'Or

Grand Roman Inédit. PAR LOUIS LETANG.

parabole derrière moi, tandis que maintenant, je ne suis pas sûr... Il se peut qu'ils la retrouvent "aimante et fidèle" selon leur agaçante formule, qu'ils la délivrent indemne, le cerveau libre, sans que son admirable beauté ait subi la plus légère atteinte. Alors, comprends-tu, Brücker, c'est pour eux le triomphe absolu, le bonheur sans tache! — Et c'est à cause de toi, Brücker, grâce à ton projet maudit que tout cela est possible! Ah! stupide animal faut-il que je ne t'aie pas brisé la parole aux lèvres quand tu es venu me tenter! — Assez de sottises comme ça, la, Hausbrand, répliqua le major furieux, tu m'asommes avec tes jérémiades! — La paix! Hein! Il n'y a ni drôle ni baron ici, mais deux pauvres diables en passe de crever de faim! Tâchez de bien vous tenir, ou sans cela, je cogne! — Von Hushbrand, quoique assez robuste, n'était pas de force à imposer au major trapu, brutal, le respect de ses prérogatives aristocratiques, il n'accepta point le combat. — Mais il fallait que sa fureur trouvât un aliment et se traduisit en violence physique. Le cône de poudre d'or qui dressait sa splendeur insolente au milieu de la tour Thorippila. Il se rua sur l'édifice instable et

comme un enfant qui démolit le château de sable bâti sur la plage, des pieds et des mains il s'acharna à décapiter le sommet et à niveler la masse. Mais ce jeu d'un homme dont la raison subissait une éclipse passagère ne dura pas longtemps. La poudre d'or est infiniment plus lourde à remuer que le sable et elle a des tendances à s'insinuer partout. Les chaussures, les poches, les vêtements du ballon ne tardèrent pas à se remplir de paillettes jaunes et la poignée tout de suite trois ou quatre kilogrammes! Alourdi, exténué, suant et peinant, il ne tarda pas à s'affaler sur le tas, les membres rompus, la respiration coupée. Brücker le considérait avec un silence méprisant, il haussa les épaules en murmurant: — Imbécile! Puis il songea que la lampe à acétylène ne durerait pas toujours et qu'il était prudent de réserver sa lumière pour un meilleur moment. Il l'éteignit. — Autour des deux hommes, ce ne fut que silence et obscurité. Cependant, François Thibaut, en embuscade avec de Clamont et Caldaguès sur la route de Blanchefontaine, ne se doutait guère que le piège électrique tendu par lui à la tour d'Escoutail allait fonctionner et prendre du gibier de marque. C'est que la nuit était tombée

de sincérité, et le professeur est archi-convenu que vous êtes à l'heure actuelle à Dinant, en conférence avec la police belge. Pas d'erreur là-dessus. — Alors? — Alors son esprit a travaillé sur les données que vous lui avez fournies. Donc, nous n'avons qu'à attendre tranquillement, sans nous fatiguer les méninges, Elle fut longue et pénible, l'attente préconisée par Caldaguès. — Enfin, passé onze heures, un roulement significatif se fit entendre du côté de Blanchefontaine. — A nos postes, s'écria joyeusement Caldaguès, qui n'était pas sans inquiétude sur la réalisation de ses hypothèses. Voici enfin l'auto de M. le professeur. — Du silence et de l'immobilité d'abord. Puis, attention à la manœuvre! — Chacun avait pris son poste, à droite et à gauche de la route, et s'était couché dans le fossé. Quelques minutes et la lueur des phares de l'automobile qui s'approchait illumina le chemin, cent pas en avant du chauffeur. — Mais, arrivée au commencement de la courbe, la lumière s'égarait dans les taillis, laissant le sommet du tournant dans la pénombre. — Prudemment le chauffeur ralentit son allure. — Soudain les vitres de ses deux phares volèrent en éclats et les

voix mal assurée du fond de la voiture. — Donnez de la lumière ici! commanda Amaury. — L'un des porteurs de phare accourut et l'intérieur de l'auto fut illuminé. — Ah! Ah! clama Caldaguès, le professeur lui-même a daigné!... Enchanté de vous revoir, monsieur Falken! — Amaury ouvrit violemment la portière et saisit dans ses bras un corps étendu sur une sorte de chaise-longue capitonnée qui occupait la partie centrale de la limousine, laissant au long des portières deux sièges pour les infirmiers. L'un de ceux-ci était le directeur lui-même, tout aussi terrorisé d'ailleurs que son employé. — La lumière frappa maintenant le visage du sujet que l'on transportait ainsi au milieu de la nuit. — Armande! Armande! s'écria Amaury, fou de joie en reconnaissant le pâle et adorable visage! — Les yeux sont clos, les traits immobiles... Ciel! est-ce que?... Mais non, ses lèvres se sont posées sur de la chair tiède, et elles ont senti sous les muscles frissonner la vie, qu'un sommeil forcé paralyse et dissimule. — Vivante! Elle est vivante! — Armande! Réponds-moi! Parle-moi! — Mais, hélas! la jeune femme, trop profondément endormie

lamps s'éteignirent, tandis qu'au milieu de la route quatre autres phares tout allumés surgissaient au ras du sol et inondaient l'automobile d'une lumière aveuglante. — Le chauffeur baissa la tête pour soustraire ses yeux à cette nappes trop vive qui les blessait et, instinctivement bloqua son frein. — L'agression avait été foudroyante et elle donnait les résultats escomptés par Caldaguès. — Deux de ses agents, armés de longues matraques, se tenaient étendus de chaque côté de la route et au passage de l'auto, ils fauchaient les feux. — D'autres, trente pas plus loin, dissimulés sous des couvertures les phares de leurs propres voitures, qu'ils démasquèrent au moment convenable. — Cette brusque alternance d'obscurité et de lumière produisit un effet prodigieux. — Le chauffeur ne savait plus où il en était, et après avoir arrêté sa voiture, il se laissa enlever de son siège sans essayer de résister. — Aux deux portières de la limousine fermée de Clamont et François Thibaut se dressaient maintenant. — Pas de résistance. Vous êtes pris. — Qu'est-ce que c'est?... Qu'est-ce que c'est?... balbutia un

lamps s'éteignirent, tandis qu'au milieu de la route quatre autres phares tout allumés surgissaient au ras du sol et inondaient l'automobile d'une lumière aveuglante. — Le chauffeur baissa la tête pour soustraire ses yeux à cette nappes trop vive qui les blessait et, instinctivement bloqua son frein. — L'agression avait été foudroyante et elle donnait les résultats escomptés par Caldaguès. — Deux de ses agents, armés de longues matraques, se tenaient étendus de chaque côté de la route et au passage de l'auto, ils fauchaient les feux. — D'autres, trente pas plus loin, dissimulés sous des couvertures les phares de leurs propres voitures, qu'ils démasquèrent au moment convenable. — Cette brusque alternance d'obscurité et de lumière produisit un effet prodigieux. — Le chauffeur ne savait plus où il en était, et après avoir arrêté sa voiture, il se laissa enlever de son siège sans essayer de résister. — Aux deux portières de la limousine fermée de Clamont et François Thibaut se dressaient maintenant. — Pas de résistance. Vous êtes pris. — Qu'est-ce que c'est?... Qu'est-ce que c'est?... balbutia un

lamps s'éteignirent, tandis qu'au milieu de la route quatre autres phares tout allumés surgissaient au ras du sol et inondaient l'automobile d'une lumière aveuglante. — Le chauffeur baissa la tête pour soustraire ses yeux à cette nappes trop vive qui les blessait et, instinctivement bloqua son frein. — L'agression avait été foudroyante et elle donnait les résultats escomptés par Caldaguès. — Deux de ses agents, armés de longues matraques, se tenaient étendus de chaque côté de la route et au passage de l'auto, ils fauchaient les feux. — D'autres, trente pas plus loin, dissimulés sous des couvertures les phares de leurs propres voitures, qu'ils démasquèrent au moment convenable. — Cette brusque alternance d'obscurité et de lumière produisit un effet prodigieux. — Le chauffeur ne savait plus où il en était, et après avoir arrêté sa voiture, il se laissa enlever de son siège sans essayer de résister. — Aux deux portières de la limousine fermée de Clamont et François Thibaut se dressaient maintenant. — Pas de résistance. Vous êtes pris. — Qu'est-ce que c'est?... Qu'est-ce que c'est?... balbutia un